Toyen : une femme surréaliste

Elisabeth Lebovici

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1978>

DOI : 10.4000/critiquedart.1978

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elisabeth Lebovici, « Toyen : une femme surréaliste », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1978>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Toyen : une femme surréaliste

Elisabeth Lebovici

RÉFÉRENCE

Toyen : une femme surréaliste, Saint-Etienne : Musée d'art moderne, 2002

- 1 Le Surréalisme n'est pas mort, il bouge encore. Des figures restées dans l'ombre n'en finissent pas de resurgir ; nombre de femmes, notamment. Le cas Toyen (ou Marie Cerminova, pour l'état civil) est à ce titre, exemplaire. Tchèque, née en 1902, mêlée à l'avant-garde politique et artistique de Prague, cette artiste fut la première femme peintre que les surréalistes reconnurent, en 1927. Elle créa le mouvement surréaliste tchèque en 1934, vécut cachée durant la guerre, avant d'émigrer à Paris, en 1947 et de réintégrer le Surréalisme, dans sa cuvée d'après-guerre. Les hasards de l'histoire font qu'elle occupa, en 1967-68, après la mort de Breton en 1966, une partie de l'atelier-appartement de ce dernier, rue Fontaine à Paris, —cet atelier même, dont le contenu est aujourd'hui mis à l'encan. Toyen avait d'ailleurs difficilement supporté la dissolution du Surréalisme, en 1969, témoignant de l'attachement de nombreuses femmes artistes à un mouvement pourtant peu ouvert à ses débuts aux créations des femmes. Toyen fut d'ailleurs la seule, de la génération d'avant-guerre, à demeurer proche de Breton après 1947.
- 2 L'exposition qui eut lieu durant l'été 2002 au musée d'art moderne de Saint-Etienne et le catalogue publié à cette occasion sont les premiers de cette envergure en France, où Toyen vécut pourtant entre 1925-1927 et entre 1947 et 1980, date de sa mort à Paris. La quasi-intégralité des textes du catalogue est constituée de la traduction française de l'étude, inégalée sur le sujet Toyen, de l'historien d'art tchèque Karel Šrp. Les illustrations de tableaux et de dessins (puisque Toyen se concentra sur des modes d'expression picturaux) sont plutôt abondantes et font également état des connivences de Toyen : avec Jindřich Štyrský —un "jumelage" de vingt ans, qui dura jusqu'à la mort de Štyrský en 1942— puis avec Jindřich Heisler qu'elle cacha à Prague à partir de 1941 et avec lequel elle partit pour Paris, enfin avec Radovan Ivisic et Annie Le Brun —pour

lesquels elle fit des illustrations et des collages, notamment après 1970, lorsque l'artiste cessa peu à peu de peindre.

- 3 Le catalogue éclaire le cheminement formel de l'artiste. Passée dès ses débuts, vers 1918, du Cubisme au Purisme et au Primitivisme puis à ce qu'elle appelait avec Styrsky, l'Artificialisme, Toyen semble alors faire le grand écart entre des figures érotiques et un monde où priment les références à l'élément liquide et à la fluidité des images mentales. Karel Srp discute aussi un point : la neutralisation par Toyen de tout détail biographique dans ses travaux, pourtant liés à une poétique où était privilégiée l'expression d'un soi enfoui. Sa résistance à l'autoportrait —elle n'en a jamais exécuté, contrairement à de nombreuses femmes proches du Surréalisme— renforce son choix d'un pseudonyme "neutre", Toyen, tout comme « l'attitude masculine dans son langage et sa façon de s'habiller » qu'elle affichait. Ainsi Toyen l'artiste n'aurait nullement utilisé la peinture pour revendiquer un point de vue féminin, mais peut-être, par contre, pour le mettre au placard.